

Max va
très bien



foggia
à Bangkok

Je m'étais
fait écrire,
en thai, sur un
bout de papier:
« Conduisez-
moi à la prison Bangkokhen »...

Le chauffeur de taxi qui bagouillait quatre mois d'anglais m'a répété deux ou trois fois pendant le trajet: « Bangkokhen, terrible, terrible », et chaque fois, comme on touche du bois, il touchait la statuette du bouddah fixée sur le dash... Il s'est même abstenu de me parler de cul (tous les chauffeurs de taxi de Bangkok parlent de cul, ont une pute à vous présenter ou un salon de massage où vous conduire). Juste avant qu'on arrive à la prison il m'a demandé:

— Your son?

Non bonhomme, pas mon fils. Quelqu'un que je ne connais pas. Je sais seulement son nom: Max. Et je sais un peu son histoire... Mais ce n'est pas pour ça que je vais le voir. C'est pour toucher du doigt un de mes plus vieux cauchemars. Depuis toujours, quand je pense à ce qui pourrait m'arriver de pire dans la vie, après le cancer du colon, ça serait 20 ans de prison en Turquie ou à Bangkok...

Bangkokhen! m'a annoncé le chauffeur en me designant des grands murs blancs au fond d'un parc. On n'était pas très loin de l'aéroport, dans un quartier pas si mal. Tiens, un peu le même décor que le vieux Pen à Laval... Un grand parc avec des arbres en fleurs. On traverse un pont sur un canal et on est tout de suite au pied des murs. L'empilement des visiteurs se fait à l'extérieur. Une table, deux gardes. On m'a fait écrire le nom du prisonnier et le mien. On ne m'a rien demandé d'autre, aucun papier. Quand les deux gardes se sont parés, j'ai entendu « Canada ». Ils m'ont dit d'attendre. Il y avait un espede de buvette où d'autres visiteurs attendaient aussi, des femmes surtout. Jusque-là rien de sinistre. À la bonne franquette. Dans la tourelle à l'angle du mur d'enceinte, je voyais le garde qui lisait le journal déployé sur le trepiéd de sa mitrailieuse...

En attendant d'entrer, je me suis repassé l'histoire de Max. Telle qu'on me l'a racontée à Montréal. Telle qu'on me l'a complétée à l'ambassade à Bangkok. Un film série B. Max la grande vie. La trentaine, une gueule, une présence. Pas du charisme, c'est pour les

VOIR MAX EN A 2

MAX

Max va très bien

straight, mais une force... Max la grande vie. Montréal-Bangkok tous les ans. Vacances-héroïne. Max se faisait bronzer au brown sugar... Fin 88, Max se fait deux nouveaux amis à Montréal. Des gars pas mal flyés! Des gars de party! Eux aussi ont très envie d'aller à Bangkok... Ils proposent à Max un marché bien correct: « Tu nous branches sur tes contacts en Thaïlande, tu nous présentes ton monde, en échange on paie ton billet... »

Février 89, il y a un an exactement, le 19, voilà nos cinq joyeux lurons à Bangkok (deux nouveaux amis se sont ajoutés). C'est le soir où l'on doit faire les présentations. Les Canadiens attendent les Thaïlandais en question... qui arrivent en camionnette conduite par une femme. Salut, salut. Max fait les présentations. Rencontre donc mes amis de Montréal... Drôles

d'amis qui viennent de sortir leur badge et leur gun: RCMP! Max est frappé, immobilisé, menotté. La camionnette se pousse. Deux flics réussissent à grimper dedans, se tiraillent avec les occupants, une grosse embarquée, un des flics tombe de la camionnette. Il est tué... Mauvais pour Max tout ça, très mauvais même s'il n'a rien à voir dans l'accident. Il ne l'a même vu. Il l'a su après...

L'affaire n'est pas encore jugée. En attendant elle fait jaser. En Thaïlande, lors des premières comparutions, un juge se serait étonné devant le représentant de la GRC: « Pourquoi ne pas avoir arrêté Max au Canada, pourquoi être venu jouer au cow-boy à Bangkok? » Au Canada aussi on s'interroge. La vieille question du frame-up: la police peut-elle inciter à commettre un crime?

Mais voilà que les gardes nous appellent et nous conduisent à l'intérieur des murs devant une sorte de long couloir grillagé où s'assoient les prisonniers.

Entre ce couloir et les visiteurs, un large fossé puis deux autres grilles, au moins quinze pieds. Il faut crier pour se parler. Mais comme tous les prisonniers et tous les visiteurs le long du couloir crient en même temps, bientôt il faudra hurler...

— Ça va?

— Hein?

— J'ai dit, ça va?

— Ça me fait drôle d'entendre parler français, oui ça va, ça va très bien. Il faut que tu écrives ça absolument dans ton journal, c'est très important pour moi...

— Quoi?

— Que tu dises que ça va bien... Il y a deux Australiens ici, ils ont rencontré un journaliste de leur pays il y a quelque temps et ils ont dit que c'était l'enfer. Qu'ils étaient battus à coups de bâton. Qu'ils mangeaient mal. Qu'ils vivaient à 50 dans la même cellule... Ils en ont pris pour onze ans chacun... Ça fait que moi je veux que tu dises que je vais bien. Très très bien. Tu comprends?

— J'ai tout compris Max. T'es très heureux ici, c'est ça? Mais juste pour savoir, c'est vrai que vous êtes 50 par cellule?

— Oui c'est vrai. Mais c'est très bien. On s'ennuie moins quand on est nombreux. Tu comprends... C'est juste que, pour aller chier des fois faut attendre un peu, parce que y'a juste une toilette pour cinquante, mais insiste pas là-dessus, c'est un petit inconvénient de rien, tu comprends?...

— Parfaitement! Et la bouffe?
— Du riz et des légumes. C'est très bon, j'ai pas de cholestérol, rien... Écoute je veux que t'appelles ma mère en rentrant à Montréal, note le numéro... Dis-y que...

— J'entends pas...

— Dis-y que tu m'as vu. Dis-y que...

— Plus fort Max je comprends pas, qu'est-ce que tu veux que je dise à ta mère?

— Je sais pas... Dis-y que je suis en pleine forme, c'est vrai

d'ailleurs. Regarde...

Il se met debout sur son tabouret. Il lève les bras. Il est en short. Top shape...

— Il y a d'autres étrangers avec toi, Max?

— Y'en a, mais je ne suis pas dans leur quartier. On est 3000 ici... Deux ou trois autres Canadiens. Des Australiens, quelques Américains, 30 Nigériens qui viennent d'arriver... Mais c'est les Chinois les kings. Quand t'es chum avec les Chinois t'as pas de trouble... Je donne des cours d'anglais au Chinois qui boss ma cellule, fait que je suis bien. J'apprends le thai. J'écris aussi. Un journal de Toronto veut publier mon histoire...

— Tu reçois beaucoup d'aide de l'ambassade?

— Zéro. Tous les mois il y a un gars qui vient me voir, dix minutes. Il m'apporte des vitamines. Des vitamines! C'est un peu comme si tu donnais une aspirine à un gars qui est au bout de son sang...

— Qu'est-ce tu risques comme sentence?

— Rien. Ça va s'arranger... Tiens, c'est ça que je veux que tu dises à ma mère: que ça va s'arranger. T'as bien compris, fais attention à ce que tu écris...

— Inquiète-toi pas Max. Je vais écrire que tu sors bientôt. Que tu manges bien. Que tu dors bien. Que tu ne manques pas de vitamines. Que tu t'instruis. Et que t'as plein d'amis, 50 à la fois. C'est bien ça?

La sirène annonçait la fin de la visite. On s'est levé. Il m'a envoyé la main et il m'a encore lancé:

— Oublie pas ma mère...

Je suis sorti avec les autres. Les femmes pleuraient. Moi, j'ai honte de le dire, mais la porte franchie j'ai joui du bonheur étourdissant d'être libre. Dix secondes, dix minutes je sais pas. Le temps de traverser le parc, de trouver un taxi. Puis la vie m'a repris. Routine imbécile. □